

La Ritaline®, pas de risque cardiovasculaire décelé... : Rassurant...Oui, mais...

Un article très récemment publié¹ ne peut que retenir l'attention et susciter la réflexion. Il confirme à quel point la perspective homéopathique ouvre des possibilités à la recherche et combien les vues qu'elle propose vont dans le sens de ce qui émerge des observations les plus classiques.

En effet, souligne-t-il : une étude publiée « il y a un mois dans le(NEJM), a porté sur plus de 1,2 million d'enfants âgés de 2 à 24 ans et la seconde, datant du 12 décembre, est parue dans le Journal of American Medical Association (Jama) et porte sur 450 000 adultes de 25 à 64 ans. Elles ne montrent aucune association entre la prise de ces traitements contre les troubles de l'attention et l'hyperactivité et la survenue d'arrêts cardiaques, infarctus du myocarde ou encore accidents vasculaires cérébraux [...] Des résultats assez positifs qui ne lèvent pas la prudence des auteurs. Selon eux, ces observations n'excluent pas un risque non décelé dans ce cadre, notamment en raison d'un suivi moyen des adultes assez court (1,3 an en moyenne) et avec des durées de traitement restreintes. L'échantillon aurait donc mérité d'être encore plus important ».

Et de poursuivre : « Selon le Dr François Banne, psychiatre libéral à Paris, même si elles ne modifieront pas sa pratique, ces données sont néanmoins « rassurantes ». 'La Ritaline® augmente la concentration de dopamine dans le cerveau. Or, celle-ci accroît les contractions musculaires. Il y a une inquiétude sérieuse autour de la prescription, notamment dans le contexte de l'affaire Médiator®. En outre, je recommande à tous les adultes un bilan cardiaque en raison de l'augmentation des facteurs de risques et maladies cardio-vasculaires avec l'âge'.

Cela serait confirmé par les recommandations de L'Agence européenne du médicament qui demanderait de « rechercher des anomalies de la tension artérielle ou de la fréquence cardiaque et de certains troubles psychiatriques chez tous les patients, avant la mise sous traitement, puis d'assurer une surveillance régulière ». Cependant, si « pour le Pr Maurice Corcos, chef du service de psychiatrie à l'Institut mutualiste Montsouris à Paris, les résultats de ces études sont effectivement rassurants », ils « ne répondent pas aux inquiétudes actuelles des psychiatres », le traitement étant trop facilement et souvent injustement prescrit...

Les propos rapportés ici sont clairs et sans ambages...

Certes oui, les résultats assez positifs, s'ils sont dans un premier temps apparemment rassurants, ont toutes les raisons de ne pas « lever la prudence » des auteurs...

Ces derniers n'excluent pas, en effet « **un risque non décelé** dans ce cadre, notamment en raison d'un suivi moyen des adultes assez court (1,3 ans en moyenne) et avec des durées de traitement restreintes » et d'un « échantillon qui aurait mérité d'être plus important ».

Au vu de ce qui se passe lorsque l'on réalise une pathogénésie² dont l'on relève les effets au fur et à mesure de leur apparition³, ces arguments sont tout à fait « significatifs » pour un homéopathe.

¹ « Trop d'enfants traités contre l'hyperactivité. La Ritaline est sans risque cardiaque mais des médecins s'inquiètent de l'envolée des prescriptions. » Par Aude Rambaud, lefigaro.fr le 26/12/2011. Rapporté par Extranet des pys. N°27122011.

² -C'est-à-dire de la prise de dilutions homéopathiques dont l'on va ensuite relever les effets au fur et à mesure de leur apparition, leur fréquence chez tous, certains ou un petit nombre, pour après les avoir classés selon leur importance et selon leur impact sur les différentes fonctions et zones de l'organisme, déterminer ensuite les signes susceptibles d'être corrigés par les médicaments-

En effet, si l'on se place dans une perspective hahnemannienne, deux éléments sautent aux yeux ; l'une théorique, l'autre méthodologique :

- 1- Hormis ceux qui, sont considérés comme des « types sensibles⁴ » et mis généralement sous la rubrique de « réactions individuelles », les symptômes ne sont pas susceptibles d'apparaître rapidement,
- 2- L'échantillon de patients choisis selon des critères généraux et non ciblés⁵, ne comportait peut-être pas ou pas un nombre significatif de sujets de ce type ;

Donc, certes l'absence de symptôme est rassurante, mais⁶ elle n'écarte pas tout risque... :

Le « mais » et la prudence sont de mise ; d'autant plus que...

Plusieurs éléments apparaissent, corroborés par la vision hahnemannienne.

L'augmentation des contractions musculaires par la dopamine serait un facteur problématique.

Or, il ne faut pas oublier ici que, outre des problèmes cardiovasculaires souvent peu fréquents ou repérables chez l'enfant⁷, les antécédents de « mort subite du nourrisson » sont une contre-indication à la prescription de Ritaline®. Ils semblent révéler ici ; à défaut d'avoir une explication véritable quant à l'origine de cette malheureuse pathologie et issue de l'observation clinique, une sorte de prudence « intuitive » quant à une hypothétique composante vasculaire du trouble⁸.

Or, un élément est à souligner : dans la perspective hahnemannienne, les médicaments homéopathiques correspondant à ceux de la Ritaline® se retrouvent dans le registre de médicaments dont la composante cardiaque et vasculaire est fondamentale. Notamment ; à certains égards, Aurum⁹, souvent sujet, de plus, aux anévrismes et malformations de tous types¹⁰, avec tous les risques inhérents à des variations plus ou moins connues de tension ou à des désordres cardio-vasculaires ; ce que corroborent les informations récemment données et selon lesquelles les stimulants 'ne devraient en général pas être prescrits à des patients présentant de graves problèmes cardiaques ou pour qui, une augmentation de la pression sanguine ou du rythme cardiaque serait problématique '.

Les effets risquent de mettre un certain temps à apparaître...

Cela n'est pas du tout étonnant lorsque l'on sait que :

³ Et pour laquelle, l'on peut se poser la question du **rôle de la dynamisation et de la dilution dans « l'activation »** du temps d'apparition des symptômes, lors de la réalisation expérimentale d'une pathogénésie. Celle-ci, réalisée dans un temps donné, semblerait être indicative des effets du médicament dilué, dynamisé dans un temps qui paraît relativement court, si on le compare au temps d'apparition des symptômes indésirables et toxiques d'un médicament absorbé à dose pondérale. Hormis sur les sujets « sensibles » qui rentrent dans le cas de réactions dites classiquement, « réactions 'individuelles ' », ces derniers sembleraient apparaître dans un temps plus long, parfois même, au fil des années ; ce qui ne peut manquer d'interroger ...

⁴ En référence aux sujets qui, lors des pathogénésies, vont réagir plus vite et plus fort que les autres.

⁵ C'est ce qui explique la polémique apparue, il y a quelques années concernant le Prozac®, notamment dont l'on a douté de l'efficacité, vu la différence de réaction. Or, cela peut, semble-t-il, tout à fait s'expliquer par selon l'origine des sujets choisis, certains appartenant à un centre de soins -donc avec une dépression caractérisée ; d'autres non, avec une dépression d'origine variée, sans doute moindre ou variable et ne nécessitant peut-être pas forcément un antidépresseur.

⁶ Il est important de relever la prudence exprimée quant à la fréquence anormale de la prescription qui relèverait d'une « épidémie » et qui fait à juste titre se poser des questions après le scandale du Médiator®-

⁷ Sinon, s'il est Aurum, et qu'il se plaint de palpitations, de mal-être indicible, et(ou), trop précocement de sentiment « d'absurdité de la vie »...

⁸ Avec ce qui peut y être rattaché de prédisposition à réagir anormalement et excessivement par un biais « émotionnel » au milieu extérieur, comme peut le faire ; Aurum notamment ...

⁹ Ceci si l'on se réfère aux analogies repérables entre les contre-indications ou effets toxiques des médicaments allopathiques, utilisés pour soigner une pathologie et la pathogénésie du ou des médicaments homéopathiques utilisés pour traiter certains signes rentrant dans le cadre de cette pathologie.

¹⁰ Cf. Les propos de Sandy Walsh, la porte parole de la FDA, rapportés dans une conclusion publiée par l'Agence France presse de Washington le 1/Nov/2011 dans une étude publiée par le New England Journal of Medicine qui stipule aussi « de surveiller tout changement du rythme cardiaque ou de la pression artérielle, chez les patients sous traitement anti-TDAH. »

Tous ne vont pas développer des réactions au médicament, ou tout au moins des réactions repérables ; cela a pu se constater pour le Médiator® rappelé ici :

Comme cela peut se voir lors d'une pathogénésie, ce sont les « types sensibles » qui réagissent les premiers positivement, puis très vite négativement¹¹, mettant alors l'accent sur les troubles potentiels les plus aigus et visibles.

Les capacités d'élimination du sujet, son hérédité plus ou moins marquée par la Luèse dans son impact sclérosant au niveau vasculaire -et par ce biais aussi, sur le foie et les divers émonctoires, jouent ici un rôle.

Interviennent dans le moment d'apparition des signes d'intolérance et dans l'impact lésionnel de la molécule :

-La manière dont le traitement a été préconisé - précocité, fenêtres thérapeutiques, aide psychologique de l'enfant et de la famille¹², modifications de son alimentation...

-Le fait que ce traitement ait été régulièrement suivi, son temps d'administration, les doses préconisées : interviennent ici la psychologie des parents plus ou moins « obéissants » aux indications du médecin¹³ et désireux de donner à leur enfant le maximum avec aussi le rôle de l'école, préconisant un suivi susceptible d'aider l'enfant dans sa scolarité.

En analysant le problème dans une perspective homéopathique, l'on peut peut-être avancer que les « hyperactifs avec composante organique » tels qu'ils sont décrits dans les classifications classiques, vont être les plus rapidement exposés. Leur composante luétique fondamentale, la mauvaise qualité de leurs émonctoires atteints par un processus de sclérose qui s'étend aussi au système nerveux et vasculaire, les prédispose aux pathologies de ce type¹⁴ ; mais les « pseudo-hyperactifs »¹⁵ ne semblent pas moins exempts de risques : la longueur excessive d'une thérapeutique bien supportée et indûment considérée comme responsable de l'amélioration¹⁶, peut avoir un impact sur l'économie globale et favoriser plus vite des processus luétiques de vieillissement, donc des troubles cardiovasculaires...

N'est pas soulevé ici l'impact épigénétique, qui mériterait sans aucun doute d'être examiné, sinon considéré ; vu les effets croisés qui commencent à être évoqués, avec d'autres molécules du même type.

Plusieurs questions restent donc posées, qui incitent à une vigilance accrue...

Elles incitent à penser que cette notion de « sensibilité individuelle » commence à apparaître en filigrane, sans être expressément nommée :

¹¹ Imposant, non pas de suivre un protocole et d'augmenter le dosage des prises ; mais, au contraire, de la diminuer et de l'espaçer.

¹² Facteurs favorables à l'amélioration même sans traitement qui, cela a été montré dans une vaste étude, n'a aucune action sinon psychologique, l'amélioration étant davantage liée à l'aide psychologique apportée à l'enfant et à sa famille, qu'à l'apport médicamenteux. Cf. l'ouvrage : « *Hyperactivité et nouvelles pathologies* ». Geneviève Ziegel. 2011. Éditions Homeopsy, où tous ces problèmes sont largement abordés.

¹³ Parents Arsenicum Album, Silicea surtout, Cyclamen, Sepia, Lycopodium, Platina... : confiants dans les directives données par les instances les plus en pointe, ils sont désireux que l'enfant puisse se plier aux règles sociales, familiales et surtout réussir à l'école, sans se faire remarquer ou mettre en cause leur éducation souvent rigide et conforme. Favorisée par les composantes héréditaires de rigidifiée, sinon de sclérose et de difficultés à « échanger » valablement à tous les sens du terme, cette dernière transmet ses contraintes et ses inconvénients. Marqué par la raideur de l'« ordre » imposé à tous les sens du terme, l'enfant n'a d'autre choix que de se manifester par le biais du corps et, par son agitation, de rompre ce qui est programmé pour lui... Désir secret de sans doute, rompre ce qu'il vit comme quelque peu « mortifère » pour lui et ses proches, il tente peut-être ici de faire bouger les choses, « entendre » son refus et de trouver une place en tant que sujet susceptible de dire oui ou non...

¹⁴ Comme le souligne, le Professeur Corcos.

¹⁵ Avec composante éducative ou affective et ne nécessitant pas, classiquement la prescription de Ritaline® ou de ses dérivés, ce qui est aussi exprimé dans l'article lorsqu'est dénoncée l'utilisation trop large de ces médicaments faite sans respect pour la fragilité de l'enfant, le sens de ses symptômes, leur signification et ce qu'ils comportent de langage crypté.

¹⁶ Voir l'ouvrage : « *Hyperactivité et nouvelles pathologies* ». Geneviève Ziegel. 2011. Éditions Homeopsy.

Il est important de souligner qu'elle n'est pas rejetée en tant que telle par les « classiques »¹⁷, mais qu'elle ne constitue pas le point sur lequel se fixe leur objectif.

Ces questions se posent sur divers points ; à savoir :

-Un médicament indûment donné ou anormalement répété dans la durée, est-il véritablement sans effets, même si ces derniers ne sont pas visibles¹⁸ ?

La question peut se poser sans doute aussi pour les médicaments homéopathiques, surtout s'ils sont donnés dans des très hautes dilutions dont les effets ne sont pas toujours immédiatement perceptibles - si tant est qu'ils puissent toujours l'être...

-Ne crée-t-il pas une forme de « maladie inapparente » susceptible de manifester sa venue plus tard, sous diverses formes ou sous l'influence de facteurs croisés ?

La question commence à être soulevée notamment pour des substances intervenant sur le développement du système génital des embryons, dont les mères ont été soumises à certaines médications ou à des pesticides, avec des effets croisés et des effets malformatifs dans la descendance... Elle commence à se poser aussi pour les médications à impact sur le système nerveux.

-N'est-il pas indispensable de veiller à une prescription plus éclairée et non pas largement mise en place comme lors d'une épidémie- terme employé par le Professeur Corcos¹⁹ - ?

Il est important de souligner ici que de nombreux praticiens, notamment psychiatres soulèvent ce problème et, comme cela est souligné aussi dans le début de cet article, « ne modifieront pas pour autant leur pratique », même s'ils sont rassurés sur le plan du non risque apparent de la Ritaline® et de ses dérivés, dans leur impact sur le plan cardio-vasculaire.

-Certains troubles susceptibles d'apparaître, pourront-ils dans l'état actuel des connaissances, même si bien des éléments pourraient le faire penser, être officiellement reliés aux effets tardifs de la molécule²⁰ ?

Si pour le Roaccutane® notamment, des troubles dépressifs graves ont amené à revoir avec justesse le mode de prescription dans le sens d'une évaluation plus précise, de la mise en place de fenêtres thérapeutiques, d'un choix de dose et de longueur de traitement plus individualisé, l'impact sur l'apparition de troubles psychiatriques est, semble-t-il assez peu officiellement reconnu compte tenu certainement -et entre autres- de la difficulté à relier les troubles à l'impact seul de la molécule...

¹⁷ Elle a été reconnue publiquement pour le Médiator®, dans une interview télévisée où était invité un responsable du laboratoire, avec rappel du nombre finalement **proportionnellement** peu important de cas problématiques, au vu du nombre considérable de patients traités.

¹⁸ Cf. l'article cité : « Pour le Pr Maurice Corcos, chef du service de psychiatrie à l'Institut mutualiste Montsouris à Paris, les résultats de ces études sont effectivement rassurants mais ne répondent pas aux inquiétudes actuelles des psychiatres. 'Qu'en est-il du développement cérébral, de la croissance physique et affective de l'enfant?' interroge-t-il. 'La Ritaline® est de plus en plus prescrite à travers le monde à de jeunes enfants et à des adolescents, à des périodes où la formation de nouvelles synapses est très active. Or, cette substance agit directement sur le cerveau et est parfois administrée pendant plusieurs années. Ce n'est pas anodin' ».

¹⁹ Cf. l'article cité : « ' Certaines données de la littérature évoquent des augmentations de la prévalence de l'hyperactivité de plus de 600% en dix ans. Je ne veux pas croire à une épidémie! Ces chiffres révèlent un surdiagnostic et par conséquent une surprescription de médicaments. Celle-ci doit être adaptée à un contexte clinique précis, en éliminant par exemple des causes d'anxiété ou de dépression.' Les travaux de recherche sur les causes de l'hyperactivité et les excès de diagnostic, sur les meilleures prises en charge et les conséquences des traitements méritent en tout cas d'être poursuivis. ».

²⁰ La question peut se poser de la même façon pour les médicaments homéopathiques, surtout donnés dans des très hautes dilutions, dont certains effets actifs sur l'économie du sujet ne sont pas toujours reliés à la prise de la substance ; médicaments qui, pour utiliser le terme de Rajan Sankharan, ont peut-être aussi, indûment mobilisé une 'racine' jusqu'alors sans pathologie visible ou active ...

Et aussi de la méconnaissance des « types sensibles », des alternances morbides, de l'importance du lien peau-système nerveux, et de ce que peut représenter une expression cutanée pour certains profils homéopathiques ; notamment ceux dont les difficultés d'expression du ressenti, ou la présence de pathologies qui paraissent être 'transgénérationnelles', en lien avec des transmissions héréditaires, les prédisposent plus particulièrement à des pathologies psychiatriques dépressives ou psychotiques²¹.

-Les effets de cette amphétamine par le biais épigénétique, sont-ils démontrables et évaluables ?

Même si, pour le moment, ils sont un peu « mise de côté », ou peu considérés dans leur incidence réelle, ils risquent fort de devenir des plus importants dans les explorations qui seront faites dans les années à venir²².

Questions importantes et ouvertes, elles impliquent l'avenir...

Elles montrent aussi à quel point la vision hahnemannienne est corroborée par ce qui découle des données issues des observations les plus modernes et les plus classiques...

Issue de données du passé, elle s'avère ici étonnamment actuelle et porteuse en quelque sorte d'un aspect finalement « précurseur ».

Prises en compte, ses constatations pourraient, sans aucun doute, faire avancer la connaissance, pour peu que l'on veuille bien s'y pencher et en étudier les propositions, les vérifier et, si elles s'avèrent justes les valider...

Rassurantes les conclusions ?

Oui...Mais...à condition que...

Docteur Genevieve Ziegel

²¹Ce problème est largement développé dans : « De l'hyperactivité aux nouvelles pathologies ». Genevieve Ziegel. Ed. Homeopsy. 2011.

²² Des souris soumises à la prise de cortisone voient les effets de cette dernière se transmettre aux quatre générations qui suivent et non soumises au produit...il y aurait là non pas une modification des gènes, mais une modification de leur comportement. Cf. l'ouvrage : « De l'hyperactivité aux nouvelles pathologies » où ce problème est largement abordé. (Geneviève Ziegel. Ed. Homeopsy. 2011)